



Ifremer

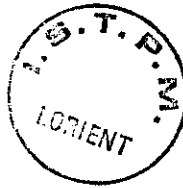
Rapport technique ISTPM

Rédaction collective de MM JP Minet, A. Biseau, A. Charuau, H. Dupouy, J.L. Durand,
G. Otteinheimer de Gail, J.B. Perodou

Septembre 1984

Programme d'Orientation Pluriannuel

Contribution du laboratoire « Pêche » de Lorient



Programme d'Orientation Pluriannuel
concernant une action commune de restructuration,
de modernisation et de développement du
secteur de la pêche.

Contribution du Laboratoire "Pêche"

de LORIENT

Rédaction collective de MM. J.P. MINET

A. BISEAU

A. CHARUAU

H. DUPOUY

J.L. DURAND

G. OTTEINHEIMER de GAIL

J.B. PERODOU

58
A Lorient, le 3 septembre 1984

Préambule

Le présent rapport a été établi de façon collective par les chercheurs du Laboratoire "Pêche" de LORIENT à la demande de la Direction Régionale des Affaires Maritimes de Bretagne suite aux instructions reçues de la Direction des Pêches Maritimes et des Cultures Marines.

Compte-tenu des délais impartis (15 jours) et de la période (août) à laquelle cette demande a été formulée, ce rapport ne saurait être complet et définitif. Par ailleurs, pour ce qui concerne les pêches bretonnes, des informations complémentaires émanant des Laboratoires de ROSCOFF (pour les activités de Bretagne-nord) et de LA ROCHELLE (pour les activités dans le Golfe de Gascogne) devront impérativement y être incluses. Enfin, il convient de signaler que les programmes pluriannuels entrepris depuis 2 ans au Laboratoire de LORIENT quant à l'aménagement des pêcheries du Golfe de Gascogne (piloté par LA ROCHELLE), de la Mer Celtique - Ouest Irlande et de l'Ouest-Ecosse ne permettront de conclure sur un grand nombre de sujets que dans un délai de 3 à 4 années.

Il convient donc de considérer ce rapport comme une première ébauche de synthèse des données existantes qui méritera de sérieuses révisions dans les années qui viennent. Aussi, certains avis émis ici ne sauraient être considérés comme définitifs.

Type d'exploitation

Bolincheurs : pêche de nuit en surface sur détection.

Navires pratiquant la ligne : Nombre : Pratiqué par de nombreux bateaux
de petite taille à titre de complément

Taille : inférieure à 12 m

Spécificité de l'exploitation : non, activité d'appoint.

Activité : du printemps à l'automne

Etat de la ressource - Interactions - Potentialités

Potentialités importantes, toutefois le marché en frais est souvent saturé. Quant aux conserveries elles préfèrent s'approvisionner à l'étranger où les prix à la production sont nettement inférieurs.

c. Germon

Captures et évolution

1983 - 1 232 tonnes. Diminution constante des captures liée à la désaffectation des patrons et des équipages pour ce métier.

Type d'exploitation

Navires pratiquant la traîne : Taille : 16 à 22 m

Nombre : 40

Spécificité de l'exploitation : Pêche estivale dirigée uniquement vers cette espèce. La reconversion hivernale des navires se fait essentiellement vers le chalutage poisson.

Etat de la ressource - Interactions - Potentialités

Stock également sous-exploité. Potentialités sans doute plus importantes.

b. Merlu

Captures

1983 - 3 204 tonnes

Type d'exploitation

Chalutiers artisans côtiers : Taille : 12 à 18 m

Nombre : environ 300 unités

Spécificité de l'exploitation : Pêche dirigée sur le merlu en hiver, et vers la langoustine l'été (cf. ultérieurement).

Navires utilisant des filets : Taille : 17 à 22 m

Spécificité de l'exploitation : Activité hivernale - Reconversion estivale vers le germon.

Chalutiers pélagiques : Nombre et taille : 20 bateaux de 14 à 17m

Spécificité de l'exploitation : Activité hivernale pour ces chalutiers reconvertis au chalutage des poissons blancs depuis la disparition du stock de dorades grises.

Etat des stocks - Interactions - Potentialités

Malgré l'importance des taux d'exploitation, les indices quantifiant le recrutement restent stables. Par contre, le merlu est l'exemple d'un stock dont l'exploitation est si anarchique que la production pondérale que l'on en retire est, sans doute, très en deçà de ses potentialités.

En effet des quantités importantes de juvéniles sont capturées soit comme prises accessoires des langoustiniers, soit comme cibles par les chalutiers-poissons.

L'utilisation de chaluts sélectifs pour la langoustine et l'augmentation des maillages des chalutiers poissons, pourraient permettre à terme une augmentation sensible des rendements.

Sans ces précautions, toute augmentation de l'effort, ne paraît pas souhaitable compte-tenu de la reconversion récente vers cette espèce des chalutiers pélagiques et de l'augmentation du nombre de navires utilisant le filet.

c. Baudroie

Capture et évolution

1983 - 4 700 tonnes. Forte augmentation dans les années 70, puis stabilisation depuis 80.

Type d'exploitation

Chalutiers artisans côtiers : Taille : 12 à 16 m

Nombre : environ 300

Spécificité : langoustine, baudroie, merlu.

Chalutiers hauturiers : Taille 16 à 25 m

Nombre : environ 290 (les mêmes que pour le merlu)

Spécificité : chalutage poisson toute l'année.

Etat de la ressource

Les deux espèces sont largement distribuées (jusqu'à 1000 m). La ressource est mal connue, toutefois les rendements par unité d'effort indiquent un certain plafonnement.

Potentialités - Interactions

La plus grande partie du potentiel semble actuellement exploitée. Toutefois seul un meilleur aménagement de la pêche permettrait une augmentation des rendements.

D'une manière générale, les chalutiers côtiers exploitent des individus plus petits que les navires hauturiers.

d. Cardine

Captures et évolution

1982 : 609 tonnes

1983 : 780 tonnes. Captures à un niveau minimum due à une surexploitation dans le Golfe de Gascogne.

Type d'exploitation

Chalutiers artisans côtiers : Nombre et taille : 290 (les mêmes que pour merlu, baudroie).

Spécificité : flottille des langoustiniers.

Etat de la ressource - Potentialités - Interactions

Stock surexploité dans le Golfe de Gascogne.

e. Bar

Captures et évolution

1983 : 268 t

Augmentation des captures par reconversion récente de nombreuses unités de pêche vers cette espèce.

Type d'exploitation

Chalutiers pélagiques : Taille : 14 à 18 m

Spécificité : D'abord considérée comme une prise accessoire pendant l'hiver lors des concentrations de géniteurs pour la reproduction, cette espèce tend à devenir la cible de ce type de navires. Les conséquences de cette reconversion sur l'état du stock ne sont malheureusement pas connues

Palangriers de fond ou de surface : Taille : 6 à 14 m

Spécificité : Pratiquée l'été par un nombre de plus en plus important de navires.

Etat de la ressource - Potentialités - Interactions

Les éléments dont nous disposons sont trop fragmentaires. On assiste à une forte augmentation de l'effort dont il faudra analyser les conséquences en essayant de quantifier l'impact respectif de chacune des deux composantes.

f. Congre

Captures

1983 : 1 047 tonnes

Types d'exploitation

Palangriers à congre : Taille : 6 à 14 m

Spécificité : Pêche qui peut être pratiquée toute l'année, mais qui pour une grande majorité de bateaux est centrée sur la période de mars à mai, le reste de l'année étant consacrée au bar.

Etat de la ressource - Potentialités - Interactions

Comme précédemment l'augmentation de l'effort est importante, notamment par automatisation des navires. D'ailleurs des premiers signes alarmants apparaissent : diminution des rendements et de la taille des captures.

g. Lieu jaune

Captures

1983 : 1 388 tonnes

Types d'exploitation

Navires pratiquant le filet : Taille : 6 à 18 m

Palangriers : Taille : 6 à 14 m

Remarques générales

Le lieu jaune est essentiellement une capture accessoire. Actuellement les juvéniles sont pêchés à la côte par les palangriers et les adultes au large, au chalut ou aux filets. Ces pêcheries d'adultes paraissent seules capables d'engendrer des taux d'exploitation élevés, mais leur profil d'exploitation, qui épargne des juvéniles, paraît tel que les risques sont limités (Note A. LAUREC du 18.05.84).

h. Sélaciens

Les captures de sélaciens ne constituent plus que pour les palangriers et les navires utilisant le filet des apports parfois non négligeables.

Il semble que l'ensemble de ces stocks soit surexploité. Cette surexploitation est sans doute liée aux faibles taux de fécondité de ces espèces.

Production 1983 : 322 tonnes.

i. Dorade grise

Captures

1983 : 73 tonnes

Remarques générales

Depuis l'effondrement du stock, sans doute dû à l'exploitation des chalutiers pélagiques, les captures de dorades grises ne constituent plus que des captures accessoires pour les palangriers à bars.

On note bien une légère augmentation des quantités débarquées, mais elle semble plus liée à une modification de la stratégie de pêche des navires qu'à un réel indice de reconstitution du stock.

j. Dorade rose

Captures

1983 : 127 tonnes

Remarques générales

Stock surexploité.

Le déclin très rapide des captures depuis 1974 après une période de stabilité est dû soit à un phénomène extérieur à la pêche, soit à une diminution du recrutement consécutive à une raréfaction des géniteurs.

k. Anguille

Captures

Civelles : 78 tonnes

Anguille : 8 tonnes

Types d'exploitation

Navires utilisant le tamis : Nombre : environ 500

Taille : 6 à 12 m

Chalutiers(4 faces de fond) : Taille : 10 à 14 m

Remarques générales

La taille mondiale des stocks et la diversité des types d'exploitation (notamment en zone fluviale) qu'il subit, ne permettent pas dans l'état actuel de nos connaissances de porter un diagnostic précis.

S'il est indéniable que les rendements en civelle chutent de façon importante sur l'Europe, il est très difficile d'isoler parmi l'ensemble des intervenants celui dont l'influence est déterminante.

Il va néanmoins de soit que toute augmentation des taux d'exploitation déjà élevés ne semble souhaitable.

1.3. Mollusques et crustacés

a. Langoustines

Captures et évolution

1983 : 4 500 tonnes - Stable

Types d'exploitation

Chalutiers artisans côtiers : Nombre : 300 (les mêmes que pour merlu, baudroie)

Taille : 12 à 16 m

Captures accessoires de juvéniles de merlus et de baudroies.

Etat des stocks - Potentialités - Interactions

La pérérité du recrutement ne parait pas en danger immédiat. Les risques de sous-production pondérale par surexploitation paraissent faibles, d'autant que la tendance actuelle va plutôt à la réduction du nombre de navires pêchant la langoustine, les rendements n'étant pas toujours assez attractifs.

Pourtant un aménagement des pêcheries permettrait une augmentation de la valeur marchande des produits débarqués.

b. Tourteaux

Captures

1983 : 2 341 tonnes - Production sans doute sous-estimée.

Types d'exploitation

Caseyeurs : Taille : 8 à 16 m

Nombre : environ 250 bateaux

Etat des stocks - Potentialités - Interactions

Les caractéristiques biologiques de l'espèce permettent de penser que les risques de diminution du recrutement, sont faibles. Pourtant une augmentation de la taille marchande et un aménagement rationnel des pêcheries devrait permettre une amélioration des rendements des recrues et de la valeur marchande des débarquements.

c. Crevette rose

Captures

1983 : 1 291 tonnes

Type d'exploitation

Caseyeurs : Taille : 10 à 16 m

Nombre : Environ 500 navires

Activités automnale et hivernale. Ces bateaux se reconvertissent vers le crabe ou les petits métiers le reste de l'année.

Etat de la ressource - Potentialités - Interactions

Pour cette espèce, un bilan est plus difficile à formuler. Actuellement l'évolution des rendements semble être plus liée aux conditions climatiques qu'aux variations des taux d'exploitation.

Par contre, pour cette espèce, le diagnostic risque d'évoluer rapidement, en effet on assiste à une augmentation de l'effort de pêche, liée aux résultats décevants des autres pêches hivernales (civelles, etc...).

d. Homard

Captures

1983 : 22 tonnes

Types d'exploitation

Caseyeurs : Nombre : environ 500 bateaux

Taille : 10 à 16 m

Désormais les prises de homard sont accessoires à celles des crabes.

Etat de la ressource - Potentialités - Interactions

La décroissance très forte des apports et la faiblesse du nombre de juvéniles dans les captures permettent de penser que le stock est dans une situation très critique, avec vraisemblablement une chute du recrutement liée à la raréfaction des géniteurs.

e. Coquilles Saint-Jacques

Captures et évolution

500 tonnes avec des fluctuations annuelles plus ou moins importantes.

Types d'exploitation

Navires utilisant la drague : Tailles : 10 à 16 m

Nombre : 100 bateaux

Etat des stocks - Potentialités - Interactions

L'effort de pêche est désormais bien contrôlé, et compte-tenu des caractéristiques biologiques de l'espèce, il n'y a pas de gros risques de dérapages sauf si le recrutement venait à faire défaut.

f. Divers coquillages

De nombreuses espèces d'appoint (pétoncles, ormaux, spicules, buccins, etc...) sont jusqu'à présent peu ou pas exploitées. Il existe sans doute, pour ces espèces des potentialités. Toutefois le marché pour ces produits est encore limité.

2. Mer Celtique et Ouest-Irlande

2.1. Poissons pélagiques

2.1.1. Maquereau

Captures

7b, c, e, f, g, h, k : 3 900 tonnes sur 140 000 de capture internationale.

Types d'exploitation

Ce stock est exploité à la senne et au chalut pélagique par les autres nations européennes.

Pour la France, il s'agit d'une capture "anecdotique" aux chaluts pélagiques et de fond et de prises par les petits navires côtiers, ligneurs et bolincheurs.

Etat de la ressource

Le stock est surexploité par la pêche industrielle en particulier les petites classes d'âge.

Interactions

C'est une espèce peu rentable pour la pêche française.

Il est probable que les potentialités sont énormes.

2.1.2. Germon (voir Golfe de Gascogne)

2.2. Poissons benthiques et démersaux

2.2.1. Morue

Captures

7a:475 tonnes/7 500 t

7b, c, e, f, g, h, j, k : 5 600 tonnes/9 700 tonnes

Elles sont très fluctuantes.

Types d'exploitation

Artisans hauturiers (18-21 m), il s'agit d'une capture accessoire de la langoustine ou la baudroie.

Semi-industriels (24-35 m), pêche dirigée pour ceux qui exploitent les gadidés, pêche accessoire pour les autres.

Etat de la ressource

La distribution de la morue est générale sur toute l'étendue du Plateau Celtique. La pêche dirigée peut s'effectuer sur les concentrations de ponte sur le pourtour du Plateau et dans le canal St. Georges.

Ce stock (comme celui de merlan) reproduit très rapidement les fluctuations du recrutement.

Interactions

L'exploitation se fait au chalut de fond par des chalutiers utilisant le maillage réglementaire de 80 mm. Il existe peu ou pas de pêche sur les immatures.

Les potentialités du stock sont limitées en raison des fluctuations liées au recrutement.

On peut considérer que ce stock est bien géré dans la mesure où l'effort est constant. Une baisse de rendement sur la morue se traduit aussitôt par un report sur une autre espèce.

On notera une désaffection quasi totale pour la Mer d'Irlande où les rendements sont pourtant excellents à certains moments de l'année.

2.2.2. Merlan

Captures

7a : 600 tonnes/18 000 tonnes

7b, f, g : 8 400 tonnes/9 600

Captures fluctuantes.

Types d'exploitation

Pour les artisans hauturiers, il s'agit d'une pêche accessoire sur le pourtour du Plateau.

Pêche dirigée par les semi-industriels lorientais dans le Sud Irlande.

Etat de la ressource

Le recrutement est très variable et les tendances reproduisent quasi instantanément les fluctuations du recrutement.

Interactions

L'exploitation se fait au chalut de fond par des chalutiers utilisant le maillage réglementaire de 80 mm. Il existe peu ou pas de pêche sur les immatures.

Les potentialités sont intéressantes mais échappent à toutes prévisions en raison des fluctuations du recrutement. Les apports sont souvent limités par le marché.

2.2.3. Merlu

Captures

7a : 180 tonnes/1 700

7b, c, e, f, g, h, j : 7 700/13 000

Tendances des captures très régulières

Types d'exploitation

Flottille semi-industrielle et artisanale, il n'existe pas de pêche dirigée.

Les langoustiniers font une capture importante d'immatures.

Etat de la ressource

Surtout localisée en 7b, f, g. La pêcherie des accores (7j) n'existe plus. Les immatures sont repartis sur les vasières côtières et les vasières à langoustine.

Le niveau du recrutement est toujours bon, ce qui assure des captures régulières.

Interactions

Elles peuvent devenir gênantes, entre flottilles, en raison de la présence des palangriers hispano-britanniques surtout en 7f.

Il est évident que ce stock ne supporterait pas un effort plus important.

2.2.4. Eglefin

Captures

7a : insignifiantes

7b, e, f, g, h, j : 3 185 tonnes/5 100.

Elles sont régulières, bien que l'églefin se trouve ici à la limite sud de sa répartition.

Etat de la ressource

Espèce répartie sur toute l'étendue de la pêcherie. L'églefin constitue une capture accessoire parfois intéressante (7h) mais jamais primordiale.

Aucune interaction

2.2.5. Lingue Franche

Capture

La production française représente environ 11 500 tonnes. Près de 90 % de la production est assurée par les ports de Bretagne-Sud. On observe une tendance progressive à la hausse des apports, les captures ayant pratiquement doublé depuis 10 ans (6 000 tonnes en 1974). Par sa valeur la lingue se classe au 15ème rang des espèces françaises.

Flottes - Lieux de pêche

L'essentiel des captures est réalisé par trois flottes :

- les chalutiers industriels (environ 30 unités) qui opèrent principalement dans les secteurs IV à VI du CIEM et qui débarquent principalement à LORIENT et DOUARNENEZ environ 2 500 tonnes/an.
- La flotte de chalutiers semi-industriels de LORIENT, CONCARNEAU et DOUARNENEZ (environ 70 unités) qui travaillent principalement en Ouest-Irlande, Plateau Celtique et Mer d'Irlande et capturent environ 6 500 tonnes par an.
- La flotte de chalutiers artisans hauturiers de 16 à 24 m (150 unités) basée principalement dans le Quartier du GUILVINEC et qui pêche annuellement près de 2 500 tonnes principalement sur le Plateau Celtique et dans le nord du Golfe de Gascogne.

La production 1983 se ventilait ainsi par secteur CIEM :

Secteurs IV à VI (Ouest-Ecosse, Nord-Irlande, Ouest-Irlande) : 5 000 tonnes
Secteur VII (Plateau Celtique, Mer d'Irlande) : 5 700 tonnes
Secteur VIII (Golfe de Gascogne) 800 tonnes .

Ressource

Cette espèce n'a fait l'objet d'aucun suivi. Les ressources sont mal connues.

Les captures sont effectuées comme accessoires à la pêche des poissons de fond (baudroie, cabillaud, merlan). Sur le Plateau Celtique les meilleurs sous-secteurs sont les rectangles 7 E, G, H fréquentés par les Guilvinistes et les Concarnois essentiellement.

Pour l'instant aucun signe de surexploitation n'est indiqué par l'évolution des captures. La majorité des individus débarqués sont de grande taille. Par ailleurs il n'y a pas d'interactions avec d'autres flottilles exceptée celle des palangriers mais ceux-ci pêchent également les gros individus principalement sur les fonds côtiers (captures d'environ 100 tonnes/an).

2.2.6. Cardine

Captures

L'ensemble des captures de cardine est mal connu du fait du manque de données des Espagnols qui sont les premiers producteurs de ce poisson. Vient ensuite la France qui, avec près de 7 500 tonnes, assure environ 60 % des prises des pays membres de la CEE.

Les principaux ports de débarquements sont CONCARNEAU (2 600 tonnes), DOUARNENEZ (800 tonnes) et les différents ports du Pays Bigouden, (1 800 t).

Les tailles des poissons capturés restent élevées.

On observe une diminution des prises près des côtes, dûe vraisemblablement à une surexploitation.

Les prises de la pêche hauturière, après avoir augmenté dans les années 74 à 78, se sont stabilisées. La période de croissance correspond à une orientation nouvelle des pêcheurs. La cardine qui n'était considérée que comme une espèce accessoire de la langoustine et la baudroie, devient une espèce cible. En 1981 à CONCARNEAU elle représentait la 3ème espèce en tonnage ainsi qu'en valeur.

Flottille

Les navires qui débarquent actuellement de la cardine sont généralement des artisans (pêche langoustine - poisson ou poisson pur) ou des semi-industriels pêchant sur les lieux de plus grande abondance de ce poisson : en Mer Celtique (7G, H) ces bateaux proviennent des ports de Bretagne-Sud : CONCARNEAU et le Pays Bigouden, soit environ 40 semi-industriels, 100 artisans-poisson et 100 artisans langoustiniers.

A DOUARNENEZ et LORIENT la cardine est également importante mais provient des accores Ouest du Plateau Ecossais (6 A) exploités par des navires de type industriel pour qui ce poisson est de peu d'intérêt.

Ressource

La biologie de la cardine est encore insuffisamment connue pour pouvoir apprécier réellement les marques de surexploitation.

Il semble toutefois qu'en dehors des zones côtières la pérérité du recrutement ne soit pas en danger et que l'état du stock se maintienne.

2.2.7. Baudroies

Captures

Deux espèces sont capturées par la pêche française : Lophius piscatorius (baudroie blanche) et L. budegassa (baudroie noire). Près de 90 % des prises nationales sont réalisées par les ports de Sud-Bretagne (16 000 tonnes en 1983). Après une forte croissance en cours de la décennie précédente, on assiste depuis les années 80 à un certain tassement des prises.

Par la valeur des prises les baudroies représentent la 4ème espèce de la pêche nationale.

Flottille

La plupart des captures sont réalisées par les Quartiers du GUILVINEC (8 500 tonnes) et de CONCARNEAU (4 700 tonnes). Sur les 16 000 tonnes pêchées par les navires bretons, 1 200 tonnes proviennent des secteurs Ouest Irlande (flottille industrielle de LORIENT, CONCARNEAU, DOUARNENEZ). 10 000 tonnes proviennent du Plateau Celtique et 4 600 tonnes du Golfe de Gascogne. Les principaux secteurs de pêche sur le Plateau Celtique sont le 7 E, G, H (9 500 tonnes). La flottille se répartit ainsi :

- . Artisans côtiers : 50 unités principalement Gv.
- . Artisans hauturiers : 150 unités principalement Gv.
- . Semi-industriels hauturiers : 70 unités principalement Cc.

Ressource

Cette ressource semble actuellement pleinement exploitée. Toutefois la forte croissance pondérale des individus permet d'espérer une amélioration des captures en portant l'effort de pêche davantage sur les gros individus qui se tiennent plus au large que sur les jeunes fortement exploités par la pêche côtière. Le recrutement ne semble pas sujet à de grandes fluctuations annuelles.

2.2.8. L'aiguillat

Captures

Les captures d'aiguillat qui s'élevaient à 5 600 tonnes en 1974, ont atteint 7 000 tonnes en 1983. Sur ce total les ports de Bretagne représentent 70 % des captures.

Flottes

La flottille semi-industrielle de LORIENT et de CONCARNEAU (environ 70 unités) assure l'essentiel des prises bretonnes. La majorité des débarquements est effectué à LORIENT (8 400 tonnes) et CONCARNEAU (1 100 tonnes).

Ressources

La plupart des captures proviennent du Plateau Celtique. Cette espèce ne fait pas l'objet d'un suivi et on ne connaît donc pas le potentiel de cette ressource. Toutefois, l'évolution des captures ne semble pas indiquer pour l'instant une surexploitation. Cette espèce n'est en fait exploitée que comme complément d'espèces plus nobles (gadidés, baudroie). Le système particulier de reproduction propre aux squales (faible taux de fécondité et relation stock-recrutement probablement très étroite permet de classer cette espèce dans les "espèces à risques". L'augmentation de l'effort doit donc être modérée tant que de plus amples informations sur le potentiel de cette espèce ne seront pas disponibles.

2.2.9. Les raies

Captures

Depuis une dizaine d'années les captures de raies sont de l'ordre de 10 000 à 12 000 tonnes pour l'ensemble de la France, toutes espèces confondues. Sur ce total les ports de Bretagne Sud assurent plus de 60 % des prises. Les principaux Quartiers de débarquement sont : LE GUILVINEC (2 400 tonnes), LORIENT (1 400 tonnes), CONCARNEAU (1 600 tonnes) et DOUARNENEZ (400 tonnes). L'essentiel des captures est réalisé par les chalutiers hauturiers, artisans et semi-industriels principalement sur le Plateau Celtique, la Mer d'Irlande, et les accores Nord du Golfe de Gascogne. La flottille se décompose de la manière suivante :

- Chalutiers hauturiers artisans - environ 120 unités de 16 à 24 m principalement basés dans le Quartier du GUILVINEC et fréquentant les bancs de la Chapelle (8A - 7 H) et l'entrée de la Manche (7E) et capturant principalement la baudroie et la raie.
- Chalutiers semi-industriels basés à CONCARNEAU (25 à 34 m) représentant environ 40 unités capturant essentiellement la baudroie et la raie dans les secteurs 7 E, 7 H, 7 G.
- Chalutiers semi-industriels de LORIENT-ETEL - flottille d'environ 35 unités (25-30 m) opérant essentiellement dans les 7 C, 7 F et 7 G à la recherche des gadidés et des raies.

Ressource

Les raies exploitées représentent en fait une dizaine d'espèces se répartissant en deux groupes commerciaux : "pocheteaux" et "raies" sensu stricto. Le groupe des pocheteaux autrefois important a pratiquement disparu suite à une surexploitation. Quant aux raies, sensu stricto, deux espèces assurent en fait l'essentiel des prises :

- Raja naevus ou raie fleurie ou raie St.Pierre, espèce de petite taille ne dépassant pas 70 cm, capturée principalement par la flottille des chalutiers du GUILVINEC et de CONCARNEAU.
- Raja clavata ou raie bouclée, espèce de plus grande taille et capturée essentiellement par la flottille semi-industrielle de LORIENT en Mer d'Irlande.

La Raja clavata qui atteint sa maturité à la taille de 90 cm contre 50 cm pour la raie fleurie est donc beaucoup plus sensible à la surpêche, d'autant que la fécondité chez ces espèces est faible (100 à 200 oeufs pondus par femelle par an) et que leur croissance semble assez lente.

Par ailleurs les jeunes sont disséminés sur les lieux de pêche et de par leur forme ils sont particulièrement vulnérables aux chaluts, s'échappant très difficilement par les mailles.

Le potentiel de ces stocks est peu connu mais il semble que ces espèces sont, soit surexploitées (pocheteaux et probablement la raie bouclée) soit pleinement exploitées (raie fleurie). Un accroissement de l'effort de pêche est donc tout à fait déconseillé d'autant que la relation stock-recrutement doit être particulièrement étroite.

2.3. Mollusques et Crustacés

2.3.1. Langoustine

Captures

7a : 7 tonnes sur 9 000 de capture internationale

7b, c, g, h, k : 4 500 tonnes/6 400 tonnes.

Les captures sont régulières, mais sont légèrement en baisse.

Types d'exploitation

Pêche dirigée de type "artisanale obligatoire". Au dessus d'une certaine taille de navire (21 m) la pêche de la langoustine n'est plus rentable.

Etat de la ressource

De façon générale, le recrutement est bien assuré sur les pêcheries de langoustine.

Cependant, les captures françaises sur le Plateau Celtique diminuent pour trois raisons :

- baisse de l'effort en raison du non renouvellement d'une partie de la flottille,
- orientation sélective des navires vers la langoustine ou vers le poisson alors que par le passé l'effort était surtout dirigé vers la langoustine,
- augmentation importante du maillage, la plupart des navires sont passés à 70 mm voire 80 mm au lieu de 60 mm, ce qui a provoqué des pertes sur les plus petits individus pouvant atteindre 10 %.

Interactions

Les langoustiniers effectuent des prises importantes de cardines et de merlus immatures sur les vasières de VIIg sans que l'on sache l'influence sur les stocks de ces deux espèces.

Les potentialités sont très importantes et les débarquements qui pourraient être doublés sont limités par la taille commerciale française : 34,5 mm de longueur céphalothoracique pour 25 mm pour la taille européenne. En effet, les langoustines de taille moyenne se conservent mal et les rejets sont souvent supérieurs à 50 % en poids.

2.3.2. Tourteaux

2.3.3. Homards

2.3.4. Coquilles et Pétoncles

} Pour mémoire

} Voir informations du Laboratoire de ROSCOFF.

3. Ouest-Ecosse

3.1. Poissons pélagiques.

R.A.S.

3.1.2. Poissons benthiques et démersaux

Le lieu noir, la morue, la lingue franche, la lingue bleue, et l'églefin forment 90 % de la valeur commerciale des captures.

3.2.1. Lieu noir

Après avoir fluctué entre 30 000 et 40 000 tonnes de 1973 à 1978, les captures ont chuté aux alentours de 20 000 tonnes. La part française reste largement majoritaire dans la capture en dépit d'une diminution de l'effort (diminution de la flotte lorientaise, fréquentation irrégulière des Boulonnais). Les données écossaises indiquent également une baisse de l'effort des flottilles locales à l'encontre du lieu noir.

Depuis deux ans les navires voient leurs rendements augmenter ce qui leur a permis d'amorcer aujourd'hui une reprise économique après la période sombre 1975-1980 qu'ils ont traversée.

3.2.2. Morue, églefin et merlan

Avec le lieu noir, ces stocks sont suivis au sein des groupes d'évaluation CIEM. Vu le rôle secondaire du merlan dans les captures françaises, les résultats d'évaluation de ce stock ne seront pas repris ci-dessous.

Pour les autres stocks la pérennité du recrutement n'est pas en danger.

La production de morue en 1983 est de 22 000 tonnes, provenant essentiellement de la France et de l'Ecosse. Avec le même taux d'exploitation que celui de 1983, on s'attend à obtenir des captures de 29 000 tonnes en 1984 et aussi en 1985.

Celles d'églefin, en 1983, est de 29 000 tonnes dont 20 % est produite par l'Ecosse et 15 % par la France. On prévoit, sous les mêmes conditions d'exploitation, des captures totales de 20 000 tonnes pour 1984 comme 1985.

3.2.3. Lingue bleue

Espèce du talus continental (200-800 m) sa distribution l'a protégée de l'effort de pêche beaucoup plus intense qui est déployé en zone plus côtière ; en dehors de la période printannière de concentration de reproduction, elle offre une faible probabilité de capture ; enfin, s'échappant à travers les mailles, les premiers âges sont épargnés de l'exploitation. Tout ça va à l'encontre d'une possible surexploitation. De plus les premières informations quantitatives laissent apparaître une situation où l'effort d'éployé engendrerait un maximum de production pondérale. Ainsi aucune urgence biologique n'apparaît et même la ressource paraît être dans une situation d'exploitation optimale effectuée d'ailleurs de façon tout à fait fortuite.

3.3. Mollusques et crustacés

R.A.S.

.../...

B. Capacités de pêche

1. Petite pêche et pêche artisanale côtière (inférieure à 16 m H.T.)

1.1. Chalutiers langoustine - poissons (VIIIa)

Cette flottille est composée de 300 navires dont la rentabilité est assurée par la langoustine qui constitue l'espèce-cible et le poisson (merlu et baudroie) capture accessoire.

En raison de son faible rayon d'action et de sa vétusté, cette flottille est cantonnée aux eaux côtières surexploitées ou à la limite de la surexploitation. En raison aussi de l'impossibilité de travailler par gros temps, l'effort est limité et la durée moyenne annuelle d'exploitation des navires est de 180 jours. Ils vendent quotidiennement leur langoustine vivante.

De plus en plus, leur rentabilité est améliorée par la limitation du nombre de personnes embarquées : 3 pour les bateaux de 14-15 m, 2 en dessous.

A l'intérieur de cette flottille, se dégage une tendance très nette : une nouvelle génération de navires de 14 à 16 m pêchant par l'arrière et dotés de moyens hydrauliques de relevage du chalut qui peuvent exploiter des zones pratiquement vierges juste en bordure de la pêcherie exploitée par la flottille âgée. En raison de leur puissance et de leur rapidité à rallier les lieux de pêche ces navires peuvent effectuer leurs rotations sur un ou plusieurs jours dans de bonnes conditions de rentabilité même par gros temps.

1.2. Caseyeurs

Les espèces cibles de ce type de navires sont le tourteau et accessoirement le homard, la langouste et l'araignée, lorsqu'ils utilisent les casiers à crabes et la crevette rose lorsqu'ils utilisent des casiers à petite maille.

Les périodes de pêche sont différentes selon les régions, mais elles sont essentiellement estivales pour les grands crustacés, automnales voire hivernales pour la crevette rose.

Flottille

Environ 400 navires d'une taille comprise entre 6 et 20 m H.T. et dont une centaine de plus de 12 m H.T.

L'équipage varie de 1 à 6 hommes selon la taille du navire pour la mise à l'eau de 100 à 500 casiers des deux types.

Les sorties sont journalières et souvent vu le nombre de casiers utilisés, ils ne sont relevés que tous les deux jours.

Captures

Environ 4 000 tonnes dont 2 300 tonnes de tourteaux et 1 700 tonnes de crevettes roses pour le Golfe de Gascogne.

(N.B. : ces chiffres sont sans doute sous-estimés).

Ressources

Homard : Stock en situation très critique.

Tourteau : Une augmentation de la taille de première commercialisation et un aménagement des pêcheries devrait permettre une meilleure rentabilisation de l'exploitation de cette espèce, dont les caractéristiques biologiques évitent de trop forts risques d'effondrement du stock.

Crevette rose : Difficile pour l'instant de fournir un diagnostic précis, en effet on ne sait pas distinguer dans l'évolution des rendements la part de l'influence de l'exploitation de celle des variations des conditions climatiques

Interactions

Elles sont importantes pour l'utilisation de l'espace, et ont pu provoquer de graves conflits (Baie de QUIBERON).

1.3. Navires utilisant le filet

Parmi cet ensemble très hétérogène, on distingue trois catégories de navires aux caractéristiques très différentes, au niveau de l'espèce-cible, de la taille des navires et de leur répartition géographique.

Dans la zone Nord du Golfe de Gascogne (CAMARET - QUIBERON) on dénombre environ 200 navires d'une taille comprise entre 6 et 12 m H.T. utilisant des filets droits, dont les espèces-cibles sont soit le merlu, la baudroie ou les crustacés. A cette flottille il faut ajouter une vingtaine de navires de 12 à 18 m H.T. dirigés essentiellement vers le merlu et le lieu jaune.

Pour le secteur d'AURAY et de VANNES, l'espèce-cible est le rouget pour une cinquantaine de navires, leur taille est généralement comprise entre 6 et 10 m H.T.

Enfin pour le secteur de ST. NAZAIRE, les espèces-cibles sont très variées (mulet, soles, lamproies), ainsi que les engins utilisés (trémails, filets droits etc...). Ce type de pêche concerne une cinquantaine de navires, dont les tailles sont encore relativement faibles (6 à 10 m H.T.).

Cette approche schématique cache une diversité importante des types d'exploitation, dont une description exhaustive reste à réaliser.

Comme précédemment, ce type de pêche entre essentiellement en compétition avec les arts traînants pour l'espace, mais cette compétition peut s'étendre à la ressource pour des espèces comme le merlu et la sole.

1.4. Palangriers

Cette activité doit concerner environ 180 navires d'une taille comprise entre 5 et 14 m H.T.

Bien que les types d'exploitation soient très variés, on distingue deux espèces-cibles dont les exploitations sont souvent complémentaires.

a. Le bar

- Activité centrée sur les mois de mai à septembre.
- Les engins sont des palangres de fond ou de surface de 50 à 70 hameçons.
- Les sorties sont journalières et consistent généralement à la mise à l'eau de 500 à 1 000 hameçons par homme.
- Cette espèce subit actuellement une forte augmentation de l'effort de pêche, dont il est pour l'instant difficile de prévoir les conséquences.

b. Le congre

- L'activité semble centrée sur les mois de mars à mai.
- Les engins sont des palangres de fond et les sorties sont journalières. Mise à l'eau d'environ 1 000 à 2 000 hameçons par homme.
- Cette espèce connaît également une augmentation de l'effort de pêche et quelques signes alarmants, concernant l'état du stock apparaissent (diminution des rendements et de la taille des captures).

Interactions

Des compétitions avec les arts traînants apparaissent pour les zones de pêche mais également pour les ressources.

Les interactions entre chalutiers pélagiques et palangriers peuvent, pour le bar, renouveler des problèmes connus. (Ex. : stock de dorades grises).

1.5. Les coquilliers

Espèces cibles : coquille St.Jacques, pétoncles, coquillages divers.

Période de pêche : septembre à mai.

Pêche complémentaire : chalut, bolinche, palangre, filet.

Lieux de pêche : Manche, Atlantique, sur des fonds inférieurs à 50 m.

Engins : dragues

Flottille

Environ 150 navires basés de CAMARET à ST.NAZAIRE participent à l'exploitation coquillière soit sur les gisements situés dans les eaux de Bretagne sud (gisements de BELLE-ILE, GROIX), soit sur des gisements extérieurs (Rade de BREST, Baie de ST.BRIEUC, Manche Est, Sud des côtes de Cornouaille britannique).

On distingue en fait une majorité de navires inférieurs à 12 m H.T., basés principalement dans les Quartiers de VANNES, CONCARNEAU, LE GUILVINEC, AUDIERNE et ST. NAZAIRE) alternant la pêche à la coquille avec les petits métiers ; et d'autre part une vingtaine d'unités de 12 à 16 m H.T. (basés principalement dans les Quartiers de CAMARET, DOUARNENEZ et AUDIERNE) qui pêchent principalement sur les gisements de la Manche et au Sud des Iles britanniques. Cette dernière flottille est relativement âgée et se trouve à la limite de la rentabilité. En dehors de la période coquillière elle se consacre soit au chalutage, soit à la sardine ou soit à la pêche aux crustacés. Les stocks de coquille étant pleinement exploités il ne semble pas que le nombre de navires doive être augmenté. Toutefois la recherche de débouchés commerciaux suffisamment rémunérateurs devrait permettre d'augmenter l'effort de pêche sur les coquillages divers (pétoncles, spisules, vernis, amandes, etc...).

1.6. Les bolincheurs

Espèces cibles : sardine, anchois, sprat, hareng, mullet.

Lieux de pêche : zone côtière (dans les douze milles) principalement en Baie de DOUARNENEZ, Baie d'AUDIERNE, Baie de CONCARNEAU, Coureaux de GROIX et de BELLE-ILE, soit Sud du CIEM 7E₂ et 8A₁.

Flottille

Environ 25 navires de 12 à 16 m H.T. montés par 6 à 10 hommes, basés principalement dans les ports de CONCARNEAU, SAINT-GUENOLE, QUIBERON et DOUARNENEZ. Flottille assez âgée et qui a subi un déclin important depuis les années 1950 avec la perte progressive du débouché principal constitué par la conserve.

Ressources

Les ressources sont largement excédentaires par rapport aux captures. Celles-ci sont en effet limitées par les possibilités d'absorption du marché en frais (environ 5 000 tonnes par an pour le Sud-Bretagne). Les départs prévisibles des navires les plus âgés devraient stabiliser cette flottille aux environs de 20 unités, nombre suffisant pour assurer les approvisionnements du marché en frais. Le développement de cette flottille ne peut se concevoir que dans la mesure où de nouveaux débouchés seraient trouvés, à un prix suffisamment rémunérateur à la production (1,50 F à 2,00 F/kg). Les aléas des captures constituent toutefois un handicap sérieux à ce développement.

2. Pêche artisanale hauturière (16-24 M H.T.)

2.1. Navires hauturiers artisans poissonniers purs.

Espèces-cibles : baudroie, raie, merlu, cardine, gadidés.

Lieux de pêche : essentiellement le Plateau Celtique (7E,F,G,H) et le nord du Golfe de Gascogne (8A₁ et 8A₂).

Flottille

Environ 100 navires basés principalement dans les Quartiers du GUILVINEC (70 unités), CONCARNEAU, LORIENT montés par des équipages de 5 à 8 hommes.

Sorties : de 3 à 10 jours.

Captures

Environ 20 000 tonnes par an toutes espèces confondues dont
baudroie : 8 000 tonnes, raies : 2 500 tonnes, merlu 2 000 tonnes,
cardine : 1 500 tonnes, gadidés : 2 500 tonnes, divers : 3 500 tonnes.

Ressources

Les trois principales espèces-cibles sont pleinement exploitées. Par-contre la cardine, les gadidés et les divers sont modérément exploités et semblent susceptibles d'un accroissement de l'effort.

Interactions

Pour la baudroie et le merlu les immatures sont fortement exploités par la pêche des chalutiers côtiers (sorties de 1 à 3 jours) opérant dans le Golfe de Gascogne.

Le ralentissement de l'effort à la côte permettrait donc d'obtenir un accroissement du potentiel de capture pour les chalutiers hauturiers.

Sous l'aspect de la ressource il semble donc préférable d'inciter les patrons artisans à investir dans le chalutage hauturier plutôt que dans le chalutage côtier.

2.2. Chalutiers langoustine - poisson

Ce sont 190 bateaux de 16 à 21 m dont l'espèce-cible principale est la langoustine qu'ils recherchent de l'Ouest-Irlande (Porcupine) au banc des Smalls. La plus grande partie de la flottille est composée de bateaux modernes ou modernisés dans les cinq dernières années. Ils peuvent changer très rapidement de cible et s'orienter aussi vers le poisson : gadidés et baudroie.

Une partie de cette flottille a fini par délaisser totalement la langoustine pour ne se consacrer qu'au poisson. C'est le cas de la moitié de la flottille de LOCTUDY et de la majorité des navires de GUILVINEC et de CONCARNEAU.

Les caractéristiques essentielles de cette flottille sont :

- sa mobilité : des accores du Golfe de Gascogne à Porcupine à l'Ouest à l'entrée de la Manche à l'Est, elle peut couvrir les divisions CIEM VII et VIII.

- son adaptabilité : elle peut chaluter de 50 à 500 m avec tous les types de chaluts de fond.

- sa "multispécificité" : elle est rentable sur la langoustine mais aussi sur le poisson.

Ce type de navire tend à remplacer les chalutiers classiques de 18 et 19 m . Cependant leur expansion est déjà limitée par la saturation du marché en frais de la langoustine. Il est fort probable que le langoustinier des années 90 sera doté d'unités de congélation.

2.3. Les germoniers

Espèce-cible : le germon et occasionnellement le cernier.

Période de pêche : de fin mai à fin octobre (avec maximum de juin à septembre).

Lieux de pêche : depuis les Açores jusqu'à l'Ouest-Irlande en passant par le large du Portugal, le Golfe de Gascogne, les accores du Plateau Celtique pour finir en automne sur le banc Porcupine (secteurs CIEM 10, 9, 8 et 7).

Flottille

Relativement homogène sur le plan de la taille des navires engagés (17 à 24 m H.T.). Toutefois en dehors de la pêche au germon cette flottille se disperse sur différentes activités. Ainsi sur les 50 germoniers du Sud-Bretagne on recense :

- Chalutiers hauturiers : 20 navires (GUILVINEC, CONCARNEAU, DOUARNENEZ, AUDIERNE).
- Palangre de fond : 5 navires (DOUARNENEZ, AUDIERNE).
- Casiers à crustacés : 6 navires (CAMARET, AUDIERNE).
- Drague à coquille : 4 navires (AUDIERNE, CAMARET, DOUARNENEZ).
- Désarmement complet : 15 navires (LORIENT, CONCARNEAU, DOUARNENEZ, AUDIERNE).

Cette flottille est généralement âgée et ne se renouvelle pratiquement plus. Les techniques de pêche n'ont guère évolué depuis plusieurs siècles (pêche de surface à la ligne de traîne).

Ressources

Le stock de germon qui fréquente les eaux de l'Atlantique Nord-Est ne semble pas surexploité, des captures de l'ordre de 20 000 à 30 000 tonnes étant réalisées régulièrement par les flottilles étrangères (flottille espagnole). Toutefois les aléas de l'exploitation et sa succession de cinq mauvaises saisons de pêche n'incitent guère les patrons de chalutiers artisans à se lancer dans cette pêche préférant les revenus plus assurés du chalutage.

Il ne semble donc pas nécessaire de prévoir un accroissement des moyens de production dans ce secteur.

2.4. Les autres artisans hauturiers

- Flottille des caseyeurs hauturiers. Voir informations du Laboratoire de ROSCOFF.
- Flottille des coquilliers hauturiers. Voir informations du Laboratoire de OUISTREHAM.
- Flottille des filets maillants. Voir informations du laboratoire de LA ROCHELLE.

2.5. Chalutiers poissonniers de 22-26 m H.T.

Cette flottille est réduite (20 unités) et se renouvelle très lentement, elle est totalement spécialisée dans la pêche du poisson. Elle constitue une transition entre la flottille artisanale dont elle tend à avoir de plus en plus la structure (patron-proprétaire) et la flottille semi-industrielle.

Les vieilles unités qui ont été amorties sont remplacées par deux types de navires :

- des 24 m H.T. dont une partie est exploitée au GUILVINEC. Ces navires ont les mêmes performances que les 26-29 m H.T. classiques.
- Des 26 m H.T. exploités à LORIENT et à CONCARNEAU dont les performances sont comparables à celles des bateaux de 30 à 35 m H.T.

Ces deux types de navires sont particulièrement bien adaptés à la pêche hauturière du poisson. Ils pourraient constituer dans l'avenir la flottille de structure artisanale (patron principal armateur et propriétaire) capable d'égaliser la flottille semi-industrielle actuelle.

3. Pêche semi-industrielle (26-38 m H.T. et plus)

a. Les semi-industriels (26-36 m H.T.)

La flottille des chalutiers semi-industriels de Bretagne-Sud comprend environ 80 unités réparties équitablement en deux ports : LORIENT-ETEL et CONCARNEAU.

. LORIENT-ETEL

- Une quarantaine de chalutiers dont la moitié d'une taille comprise entre 26 et 30 m H.T. et l'autre moitié entre 31 et 34 m H.T.

- Le nombre d'unités est en baisse depuis quelques années et la moyenne d'âge des bateaux restants est encore élevée (18 ans). On observe un léger renouvellement : 4 bateaux de 26 m H.T. de moins de 4 ans.

Zone fréquentée : Mer Celtique, 90 % de l'effort
Mer d'Irlande, 10 % de l'effort (en déclin,
26 % en 1976).

Espèces-cibles : merlu, 22 % en valeur
merlan, 21 %
morue, 13 %

Ces trois espèces représentent à elles seules 56 % de la valeur totale du poisson débarqué par les semi-industriels de LORIENT.

. CONCARNEAU

- Une quarantaine de chalutiers également mais la plupart ont une taille comprise entre 31 et 34 m H.T.

- Nombre d'unités en légère baisse.

- Le départ des vieux bateaux étant compensé en partie par l'arrivée de nouvelles unités : 12 bateaux de 34 m H.T. depuis 1981.

- La moyenne d'âge de la flottille est de 11 ans.

Zone fréquentée : Mer Celtique, 92 % de l'effort
Ouest-Ecosse, 6 %
Ouest-Irlande, 2 %

Espèces-cibles : baudroie, 27 % en valeur
merlu, 16 %
cardine, 13 %

Ces trois espèces représentent 56 % de la valeur des débarquements des chalutiers semi-industriels.

Les deux flottilles fréquentent toutes deux la Mer Celtique, mais elles diffèrent dans leurs zones de pêche et dans les espèces recherchées.

Les Lorientais-Etellois concentrent leur effort sur les gadidés (merlan, morue) et sur le merlu.

Ils fréquentent le chenal de Bristol (7G₂ et 7F₁) et le Sud-Irlande (7G₃).

Les Concarnois fréquentent également le Sud-Irlande mais aussi le Sud de la Mer Celtique (7H₂) à la recherche d'espèces à forte valeur commerciale : baudroie, cardine et merlu.

Les captures par unité d'effort sont en légère baisse à CONCARNEAU et stables à LORIENT.

La relative stabilité des rendements des espèces-cibles de cette flottille semi-industrielle laisse penser que l'effort exercé sur ces stocks a atteint un seuil qu'il serait souhaitable de ne pas dépasser.

A l'heure actuelle il ne semble pas y avoir de compétition entre les deux flottilles tant pour les zones fréquentées que pour les espèces recherchées.

Mais un transfert de tout ou partie de l'effort de la flottille lorientaise-ételloise vers la pêche de la baudroie (telle que la pratiquent les Concarnois) risquerait de compromettre la stabilité du stock de cette espèce.

Etude comparative des deux flottilles en 1983

Capture par unité d'effort

LORIENT 32,4 kg/unité d'effort

CONCARNEAU 21,3 kg/unité d'effort

1 unité d'effort = 1 kw x h. de pêche/100

LORIENT 152 kg/heure de pêche
CONCARNEAU 120 kg/heure de pêche

La différence, très importante, des cpue entre LORIENT et CONCARNEAU s'explique d'une part par la différence de la puissance moyenne des moteurs : 460 CV à LORIENT et 760 CV à CONCARNEAU, mais également par un tonnage plus important capturé par heure de pêche pour les chalutiers de LORIENT.

. revenu par effort de pêche

LORIENT 237 F/unité d'effort 1 100 F/heure de pêche
CONCARNEAU 217 F/unité d'effort 1 200 F/heure de pêche

La différence de "revenu" par unité d'effort s'explique par la différence de puissance.

Par contre on constate que le tonnage supérieur capturé par les Lorientais ne compense pas la valeur plus importante des espèces pêchées par les chalutiers concarnois : le revenu par heure de pêche est donc légèrement supérieur à CONCARNEAU.

Cette comparaison des deux flottilles devrait comprendre une étude approfondie des comptes d'exploitation des 34 m concarnois d'une part et des 26 mètres lorientais d'autre part afin de juger de la rentabilité économique de ces deux types de navires.

Car si le niveau d'effort de pêche actuel développé par la flottille de chalutiers semi-industriels de Bretagne-Sud ne doit pas être dépassé, le renouvellement des vieilles unités devra être envisagé dans un proche avenir.

Le choix se fera probablement entre ces deux types de bateaux, 34 met 26 m H.T. Il serait bon néanmoins que la complémentarité des deux flottilles, concarnoise et lorientaise, quant aux secteurs de pêche et aux espèces-cibles soit maintenue afin de ne pas rompre l'équilibre des stocks.

Catégories	Caractéristiques des navires					Evolution du nombre de navires			
	Long. (m)	Tonnage (tx)	Puissance chx	Volume cale (caisses)	Effectif	1974	1978	1981	1983
Lø indust.	42-59	250-600	1 800-2 000	5 000	16	39	31	26	21
Lø Semi-indust.	33-36	100-300	450-800	1 000	8	14	4	4	4
Dz indust.	35-38	200-300	1 100-1400	2 000	12	12	11	9	9
Cc Semi-indust.	30-39	150-200	640-900	1 000-2 000	8-11	27	15	10	16
Cc indust.	39-46	280-450	1 100-1 500	1 500-4 000	11-16	2	10	7	2

Flottille bretonne exploitant le secteur 6A .